

DYNAMIQUES

N°7 — Mai 2001



Le contenu des articles qui paraissent dans « Dynamiques » n'engage que leurs auteurs.

Retrouvez « Dynamiques » sur le web : <http://www.clpsct.org>

**La lettre de l'association sans but lucratif
Centre Local de Promotion de la Santé de Charleroi-Thulin**

EDITO

2001, ANNÉE DE LA SANTÉ MENTALE

L'année 2001 a été dédiée à la santé mentale par la Ligue Wallonne afin d'informer les professionnels et le grand public sur ce que recouvre ce champ de la santé souvent considéré comme « étrange » alors que les personnes qui souffrent de troubles mentaux ou neurologiques sont environ 400 millions à travers le monde...

« Dynamiques » a également décidé de se pencher sur cette thématique tout au long de ce numéro. En effet, la promotion de la santé mentale est aussi l'affaire de tous...

PHOTOMATON

Le Centre PMS Spécialisé de Marcinelle

Dans sa circulaire du 09/01/01, le Ministre HAZETTE rappelait que les centres PMS assurent une prise en charge globale et pluridisciplinaire des élèves. Leurs missions s'articulent autour de trois axes : la prévention, la remédiation, l'orientation.

Dans ce cadre, le Ministre rappelle que les missions comportent : le soutien au processus d'épanouissement de l'élève et l'aide au développement de ses potentialités; l'accompagnement du jeune dans l'élaboration de son projet de vie personnel, scolaire et professionnel; la collaboration à la réflexion sur l'éducation avec les personnes qui exercent la puissance parentale et tous ceux qui participent directement au processus éducatif et pédagogique de l'élève; la collaboration à la promotion de la santé et à la tutelle sanitaire de l'élève.

Il souligne par ailleurs que le Centre PMS est le partenaire privilégié de l'école et à ce titre, assure la coordination indispensable entre le centre, l'école et les intervenants extérieurs.

Les missions des centres PMS qu'ils soient ordinaires, mixtes ou pour l'enseignement spécial sont superposables. Toutefois, les centres pour l'enseignement spécial ne peuvent assurer l'examen multidisciplinaire et rédiger le rapport d'inscription requis pour l'admission des élèves dans le type adéquat d'enseignement spécial.

La spécificité des centres pour l'enseignement spécial se situe, à mon sens, au niveau des axes prioritaires précités. En effet, nous accueillons les élèves à leur entrée dans le spécial.

Cette orientation réalisée par des centres reconnus par le Ministère est en soi un acte de remédiation aux problèmes scolaires que connaissent certains élèves. Les actions des centres pour l'enseignement spécial sont donc surtout remédiatrices.

Les élèves fréquentant l'enseignement spécial présentent tous des difficultés multiples qui ont entraîné une incapacité à suivre un cursus scolaire normal. Notre action consiste donc à favoriser l'adaptation de l'environnement aux difficultés scolaires que les élèves connaissent et si possible combler les manquements et ainsi permettre une réintégration dans l'enseignement ordinaire.

On voit donc que les axes prévention et orientation s'inscrivent dans le cadre de la remédiation.

José GERARD

*Centre PMS spécialisé provincial
Avenue Meurée, 34—6001 Marcinelle / Tél : 071/43.32.83*

CARTE BLANCHE

Quelques réflexions à propos de la santé mentale

Introduction

L'écriture est un dialogue avec autrui sur un thème. L'objet de ma réflexion est la Santé Mentale qui est définie par l'OMS. La littérature révèle que les problèmes de santé mentale sont multiples—biologiques, sociaux, psychologiques. Ils seront en augmentation dans les prochaines décennies. Une approche holistique de ceux-ci est une nécessité pour essayer de maîtriser partiellement la complexité de ces troubles. Ma réflexion se focalise sur le rapport du sujet avec son environnement, à savoir : quel est le dialogue établi entre eux?

« L'être au monde »

La démocratie, fait avant d'être valeur, a-t-elle induit l'individualisme, quels que soient les apports positifs comme les principes d'égalité, d'autonomie, etc.. L'homme est-il détaché du monde? Mais qu'est-ce que le monde? Pour qu'il y ait un monde, il faut un espace visible entre les hommes, meublé de nombreuses œuvres et habité de relations rendues possibles par l'espace entre eux. Loin d'être un donné, il est un construct fragile. Le monde est commun quand la pluralité s'exerce en acte, quand joue la composition de visions diverses entre les hommes. Quand s'exerce la confrontation des visions—en art, en politique, en philosophie, etc.—nous devenons « co-fondateurs d'un monde commun ». Le détachement du monde est venu d'événements, guerres, luttes, chômage important, exclusions. Abstraction, retrait hors du monde commun conduisant à une perte de sens du réel. La dépression décline aujourd'hui les différentes facettes du mal intime. Ce qui rend la désolation de certains hommes si intolérable, c'est la perte du moi, qui, s'il peut prendre réalité dans la solitude, ne peut toutefois être confirmé dans son identité que par la présence confiante et digne de foi de nos égaux. Quand le lien social est défait, l'intérêt personnel décroît, la source du souci disparaît. C'est par manque de socialisation que l'homme devient désintéressé. Ce sort commun, identifiable sociologiquement et politiquement, est intériorisé en amertume personnelle. « L'être au monde » est une donnée importante pour réfléchir à la question « qu'est-ce que la Santé Mentale? ». Le monde est public, pluriel.

L'être et la technique

Nous allons aborder malheureusement trop brièvement le rapport de l'homme avec la technique. C'est une lapalissade de dire que la technique est devenue un milieu, une deuxième nature : l'homme n'habite plus le cosmos, il est

dans un technocosme. L'homme n'est plus lui-même la mesure de la technique, elle suit un développement incontrôlé autonome, dans une logique non éthique de « tout est possible ». L'homme est-il manipulé par la technique, même si celle-ci a apporté un certain confort? Mais le problème de la technique est radicalement nouveau : c'est celui de la sauvegarde de l'humanité de l'homme. Comment la définir? Dans le technocosme, la présence se distingue par la possibilité de donner du sens. Le sens est un contre-pouvoir à la technique. Quel est notre consentement, c'est-à-dire « se mettre d'accord sur les idées », dans notre rapport à la technique ? Qui a le droit à la parole? Le citoyen ou les experts technico-scientifiques aux mains des économistes? Sur quels critères le politique décide-t-il ? Sur quels savoirs s'appuie le politique pour décider? La raison instrumentale qui est la raison qui définit les moyens, les outils pour réaliser un but donné est devenue englobante et dominante. Comment sommes-nous arrivés là? Le mal est-il au départ de la modernité? Qu'est-ce mal? Celui de la domination, de l'appropriation, de l'exploitation. Qui impose le calcul des moyens? La raison instrumentale renforcée par la légitimité des technocrates experts qui décident en évacuant la discussion publique, prend la société dans sa tenaille. Il y a dépolitisation des citoyens. Marcuse a écrit : « l'histoire de l'humanité est celle de la subordination du principe de plaisir à celui de la réalité ». Or, le niveau technologique atteint devrait mettre fin à cette subordination. Le capitalisme maintient le principe de réalité en lui substituant le principe de rendement en poursuivant dans la voie de la domination. Avons-nous affaire à un totalitarisme subtil? La technologie « sociale » s'applique-t-elle à la gestion de la société? Il y a, dès lors, réduction des significations à des fonctions et à des procédures. Pourtant nous sommes confrontés à de nouvelles formes de liberté et nous ne voulons plus retourner dans l'étouffoir disciplinaire. Mais nous sommes bien plus confrontés à la confusion entre repères multiples qu'à leur perte. L'église au milieu du village n'a plus beaucoup de sens par rapport au shopping dans les nombreuses grandes surfaces, à la périphérie des cités.

La question du sens

La réflexion ne dissocie pas la compréhension toujours limitée et l'action. Mais la compréhension est recherche de sens. Celui-ci n'est pas qu'effet de discours, il concerne le réel défini comme événement—surgissement qui produit quelque chose de nouveau—et expérience. Il fait sens à l'occasion de la proposition qui le décrit. Ainsi, le sens est événement et l'événement toujours sens (singulier). Le réel est aussi fuyant, imprévisible que le langage. Il est en devenir. Toute tentative pour saisir le sens engendre des paradoxes au gré desquels le sens se manifeste en se dérochant (Deleuze). Le sens est dès lors plurivoque, ambigu, ambivalent. Mais pour qu'il y ait sens, il faut une pensée.

Penser et sujet

L'événement est un composé complexe d'éléments souvent disparates, qui à un moment donné, imprévisible, se cristallise, c'est-à-dire se fige en une forme identifiable. Plus nous analysons la problématique liée à l'historicité des événements, plus nous apprenons à remettre en question certaines évidences qui guident notre approche de l'événement (critique et fluidité de la pensée). La pensée est un mouvement circulaire entre le JE et le TU, avec en arrière-fond la pluralité des hommes. Des allers et retours permanents de l'un à l'autre nous permettent de rester un homme parmi les hommes. La différence et l'altérité sont deux caractéristiques de l'être pensant.

La pensée est un processus d'examen, de réexamen sans fin, sans rechercher l'illusion de l'universalité de la VÉRITÉ. Démystifions le mot vérité aux sens multiples! La représentation de la pensée est un projet jeté qui ignore le résultat à priori. La pensée quitte son exil avec sa volonté qui oriente vers la liberté dans laquelle je suis moi et tu es toi dans un dialogue qui peut être satisfaisant. La pensée, étant rétrospective, nous invite au jugement qui s'effectue sur des objets particuliers et proches. Le jugement est la faculté qui s'appuie sur la pensée d'où émane la moralité—à condition de bien la définir—comme exigence de la pensée. Même si la moralité concerne un rapport de soi à soi, elle part du pluriel, des hommes, et non du singulier, l'homme. La faculté individuelle de penser dépend de la pluralité des acteurs et dès lors d'un usage public.

Qui a droit à la parole

Michel Foucault a attiré notre attention sur le fait que toute société a régulé le discours. Il a écrit que « la volonté de réguler prend la forme de la volonté de savoir ». La maîtrise de ... est —elle compatible avec la volonté de domination? La santé mentale ne peut échapper à cette question fondamentale : « qu'est-ce qu'un sujet en relation avec autrui? ». Hannah Arendt a fait un paradigme du sujet—ou de l'asujet—du système totalitaire, un sujet qui s'est démis de sa position de sujet parce qu'il s'est démis de sa faculté de PENSER, de JUGER. Le totalitarisme, quel que soit son lieu—nation, lieu de travail, famille—tend vers un système dans lequel les hommes sont de trop.

Questions et réponses parcellaires, individuelles

Il appartient à chacun de réfléchir sur les questions du sujet, du rapport à l'autre, à la société. Comment penser la responsabilité? La santé mentale est un construct fragile, évolutif, sans fin qui implique le JE dans un rapport à l'autre qui suppose le passage du dévisagement à l'envisagement (Lévinas). Dans ma réflexion actuelle, je me pose la question suivante : « la société contemporaine n'a-t-elle pas oublié une des caractéristiques de la société antique grecque, à savoir : le souci de soi-même »? Nous avons développé le connais-toi toi-même à partir de l'événement Descartes. Encore faut-il le définir. Pour les anciens grecs, connais-toi toi-même impliquait de poser les bonnes questions—fondamentales—aux Dieux et dès lors de se soucier de soi-même. Mais, se soucier de soi-même était corrélat au rapport avec la cité, à savoir l'ouverture à la dialectique. Une telle problématique nous exprime qu'il faut sortir de l'être, de l'impersonnel, afin de faire advenir la subjectivité du sujet dans le respect des autres. Penser notre rapport à l'autre, loin de rester une interrogation théorique, devient une responsabilité éthique.

En conclusion

Le tragique se trouve dans l'impossibilité d'échapper à la « fatalité » de l'être. Citons Hannah Arendt dans son ouvrage « Vies politiques » : « jusqu'à quel point demeure-t-on l'obligé du monde même quand on en a été chassé ou qu'on s'en est retiré ». Le souci de soi, fondement du connais-toi toi-même, implique une certaine manière de veiller à ce qu'on pense et à ce qui se passe dans la pensée. Il postule qu'il faut que le sujet se modifie, se transforme, se déplace, devienne, dans une certaine mesure et jusqu'à un certain point, autre que lui-même pour avoir accès à sa santé mentale, toujours à construire.

Dr Jean-Marie MAES

(Centre de Santé Mentale du CPAS de Charleroi)